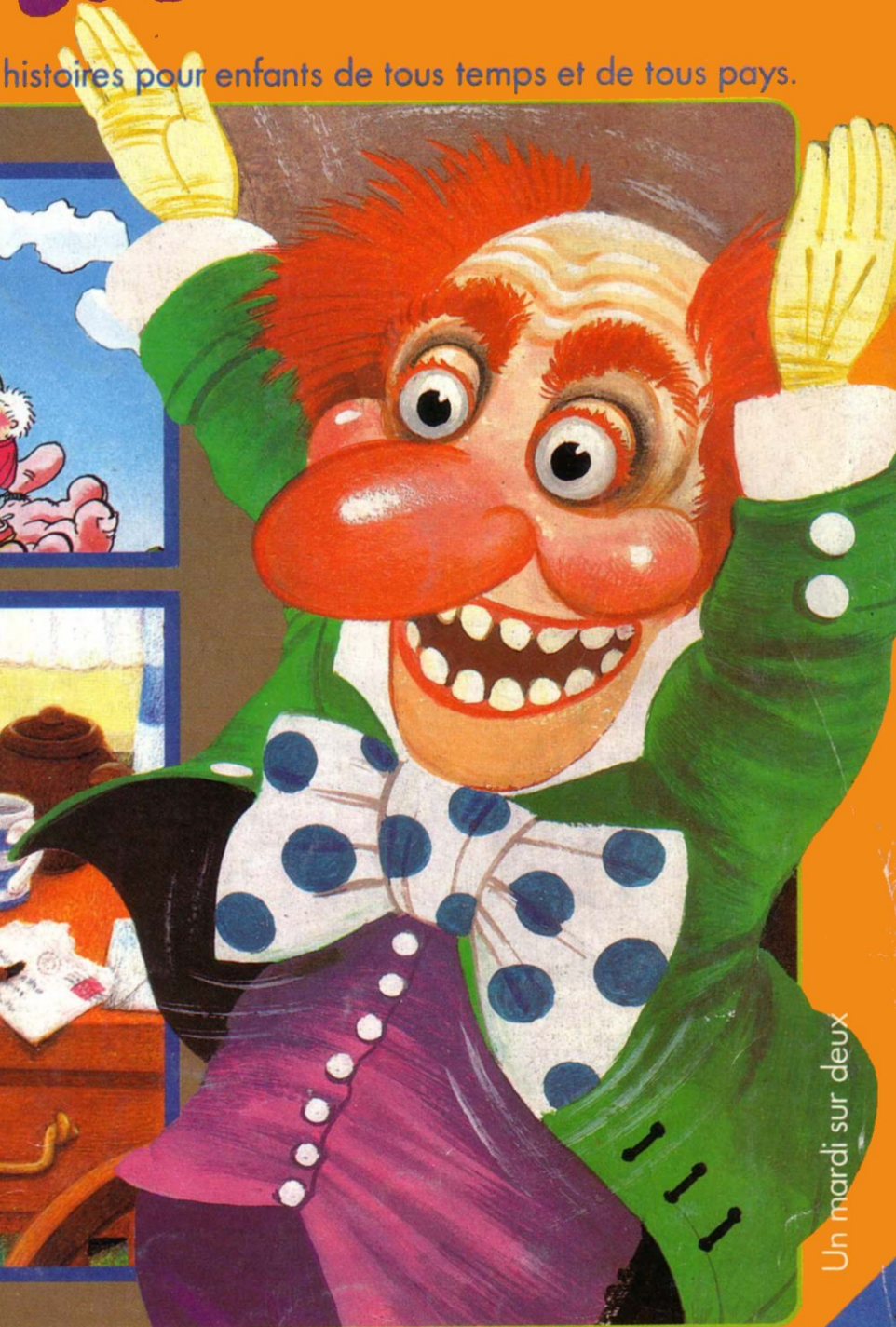
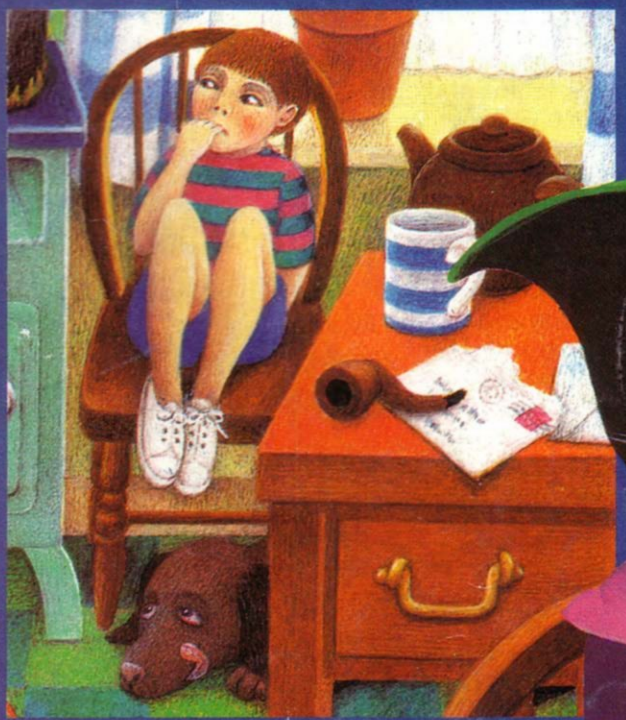
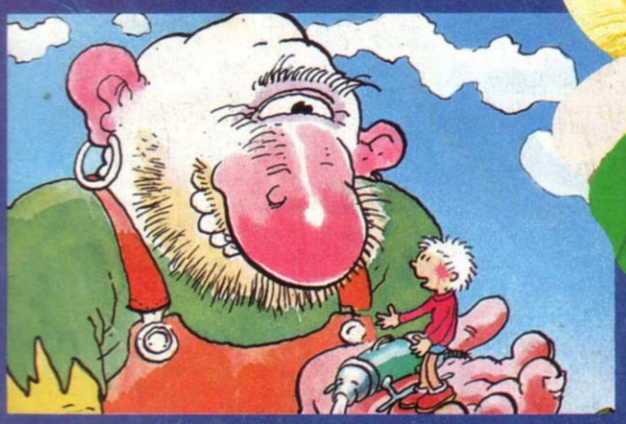


RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

Un œuf, c'est le début de la fortune pour le pauvre Rachid et il commence à rêver. Il se voit déjà entouré de jolies danseuses dans un superbe palais. Mais sa femme ne l'entend pas de cette oreille...

Un des contes d'Andersen les plus émouvants : le petit soldat de plomb qui n'a qu'une seule jambe tombe amoureux d'une ravissante ballerine de papier. Mais un affreux diable-en-boîte veille sur les jouets. Est-ce lui qui entraîne le soldat de plomb dans toutes ces horribles aventures ?

Quand il attrape un phoque dans ses filets, le pêcheur Yves Le Tac le tue pour vendre sa fourrure. Mais un jour, un mystérieux cavalier l'enlève et l'emmène au royaume des phoques. Là, le roi des phoques décide qu'il doit être puni...

Aldo, aidé par son aspirateur volant et par l'oncle Emo, sauve un homme de la noyade et rencontre un géant bien malheureux.

Kipik n'a qu'une passion : les engins volants, les ballons, les avions... Mais lorsque l'on est un hérisson, fabriquer un ballon et partir en voyage n'est pas si facile ! Heureusement, Kipik a de bons amis qui sont tout prêts à l'aider.

Thomas Micou est souvent vilain, parfois même très vilain, et malgré les recommandations de sa maman, il ne peut s'empêcher d'aller jouer dans la rue. Naturellement, un beau jour, monsieur Croq'enfant qui passait par-là l'attrape et le fourre dans son sac. Il l'emporte ensuite chez lui pour le faire cuire pour le dîner. Mais le vilain Thomas est aussi un petit garçon très malin...

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 29 FF + les frais de port suivants : pour un numéro 6,50 FF ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF.

Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + les frais de port suivants : pour un numéro 45 FB/FL-1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 15 FB/FL-0,55 FS.
Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, SOUMILLION/ RACONTE-MOI DES HISTOIRES 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) : 3800 FB/FL-155 FS.

Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) à SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 20, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF-85 FB/FL-3,25 FS, + frais de port suivants : 6,50 FF-45 FB/FL-1,75 FS (même adresse que pour les commandes de numéros anciens).

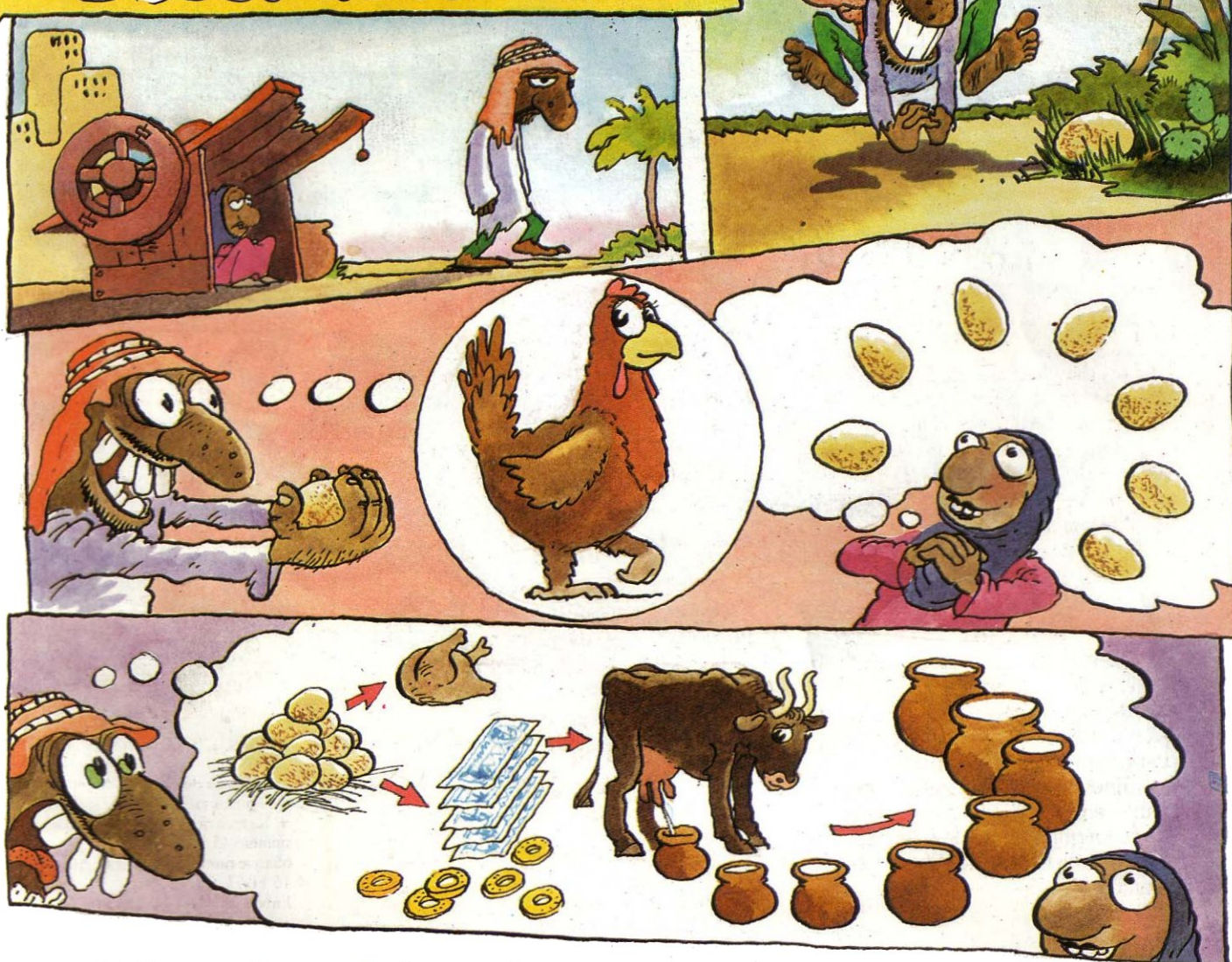
ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen.
Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Ventes directes : Sylvie Joly.
Service de vente aux dépositaires :
Eti 7., © 1983 by Marshall Cavendish
© 1984 by ALP.

Distribué par les N.M.P.P.
Dépôt légal : octobre 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef : Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette : Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaillé.
Jeux : Yasmine Haddad.

L'Œuf de Rachid :
Malcolm Livingstone
L'Intrépide Soldat de plomb :
Francis Philipps
Le Royaume des phoques :
Stephen Lavis
Aldo : Malcolm Livingstone
Le Hérisson... : Andrew Aloo
Monsieur Croq'enfant :
Jenny Rodwell
LA CASSETTE
Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay.

L'Œuf de Rachid



Rachid le mendiant et Fatima sa femme étaient très pauvres, si pauvres qu'ils n'avaient pour maison qu'une vieille carriole retournée près des murailles de la ville.

Chaque jour, Rachid laissait Fatima garder leur pauvre maison pendant qu'il allait mendier.

Un jour de grande chaleur, Rachid avançait tristement, tête baissée, sur le bord de la route, lorsqu'il aperçut un gros œuf brun tacheté, à moitié enfoui dans l'herbe. C'était un œuf de poule.

Rachid enchanté s'empressa de rentrer à la maison pour montrer l'œuf à Fatima.

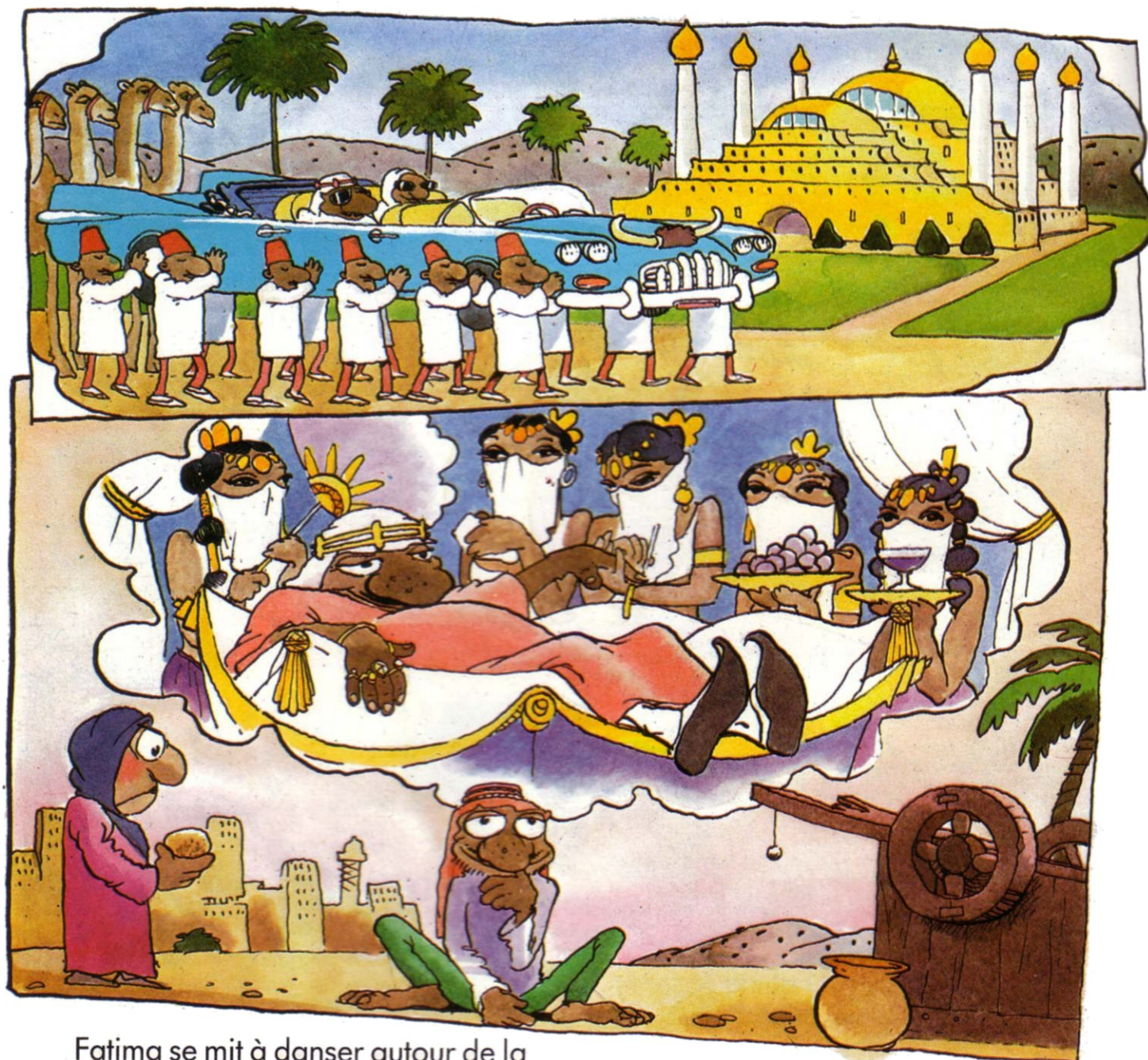
« Regarde ! Pour une fois nous avons de la chance ! Faisons-le éclore, nous aurons une poule ! »

Sa femme était si heureuse qu'elle lui sauta au cou en s'écriant :

« Nous aurons aussi des œufs !

— Des douzaines ! ajouta son mari, et aussi des poulets ! Nous aurons du poulet rôti toutes les semaines et il nous en restera à vendre au marché !

— Un jour, nous pourrions même acheter une vache. La vache nous donnera des litres et des litres de lait ; alors nous aurons un taureau, et notre troupeau s'agrandira ! »



Fatima se mit à danser autour de la carriole en chantant :

« Nous serons riches, riches, riches ! »

Rachid se redressa et déclara :

« Avant la fin de l'année, je serai l'éleveur le plus riche d'Arabie. Les chefs et les marchands feront des centaines de kilomètres pour acheter mon bétail, mes œufs et mes poulets.

— Nous serons même assez riches pour que je m'achète une nouvelle robe ? demanda Fatima, stupéfaite et ravie.

— Une robe ? Tu en auras des centaines et des pantoufles brodées

assorties ! Je posséderai cinquante chameaux et je ferai construire un palais de cent chambres !

— Pourquoi tant de pièces ? s'inquiéta Fatima.

— Mais pour loger les serviteurs !

— Ah oui, pour les serviteurs...

— Et les danseuses ! J'aurai une troupe de danseuses pour me divertir chaque nuit — au moins une douzaine de jolies jeunes femmes pour prendre soin de moi dans ma vieillesse. Oh oui ! Je les imagine déjà, humectant mon



front d'eau de rose, m'apportant des jus de fruits glacés, me nourrissant de raisins, dansant pour moi... Oh! Oh! »

Fatima lui avait arraché le bel œuf brun et tacheté et le lui avait jeté à la tête! Le jaune dégoulinait sur son visage, la coquille brisée en mille

morceaux collait à ses cheveux...

« Des danseuses, et quoi encore! » brailla Fatima en retournant tristement à l'ombre de la carriole.

Voilà qui illustre bien le proverbe : « Ne comptez jamais vos poulets avant que les œufs ne soient éclos ».

L'INTRÉPIDE SOLDAT DE PLOMB



Il y avait une fois vingt-cinq soldats de plomb qui étaient tous frères, puisqu'ils étaient nés de la même vieille cuiller de plomb et avaient été peints avec les mêmes pots de peinture. Ils étaient vêtus d'élégants uniformes rouges et noirs et se tenaient au garde-à-vous, le fusil sur l'épaule.

Tous se ressemblaient parfaitement, sauf un, qui n'avait qu'une jambe car il avait été mis le dernier dans le moule et qu'il ne restait plus assez de plomb ! Malgré cela, il se tenait aussi ferme sur une jambe que les autres sur deux jambes.

Ils furent offerts à un petit garçon pour son anniversaire.

« Une armée ! » s'écria-t-il

en sortant un à un ses soldats de la boîte pour les aligner à côté de tous ses autres jouets.

L'armée se tenait fièrement, face à un superbe château de carton, devant lequel des cygnes évoluaient sur une mare faite d'un petit morceau de miroir.

Près du château, il y avait une ballerine en papier.

Le petit soldat de plomb, sur son unique jambe, pensa que la danseuse était la plus jolie demoiselle qu'il eût jamais vue.

Elle portait une robe de mousseline blanche et un châle bleu fixé sur ses épaules par une paillette étincelante. Elle tendait les bras vers lui comme si elle voulait le rejoindre et se tenait sur la pointe d'un seul pied, levant l'autre jambe si haut qu'elle

était presque entièrement cachée derrière son dos. Pour le soldat de plomb, elle semblait n'avoir qu'une seule jambe — exactement comme lui.

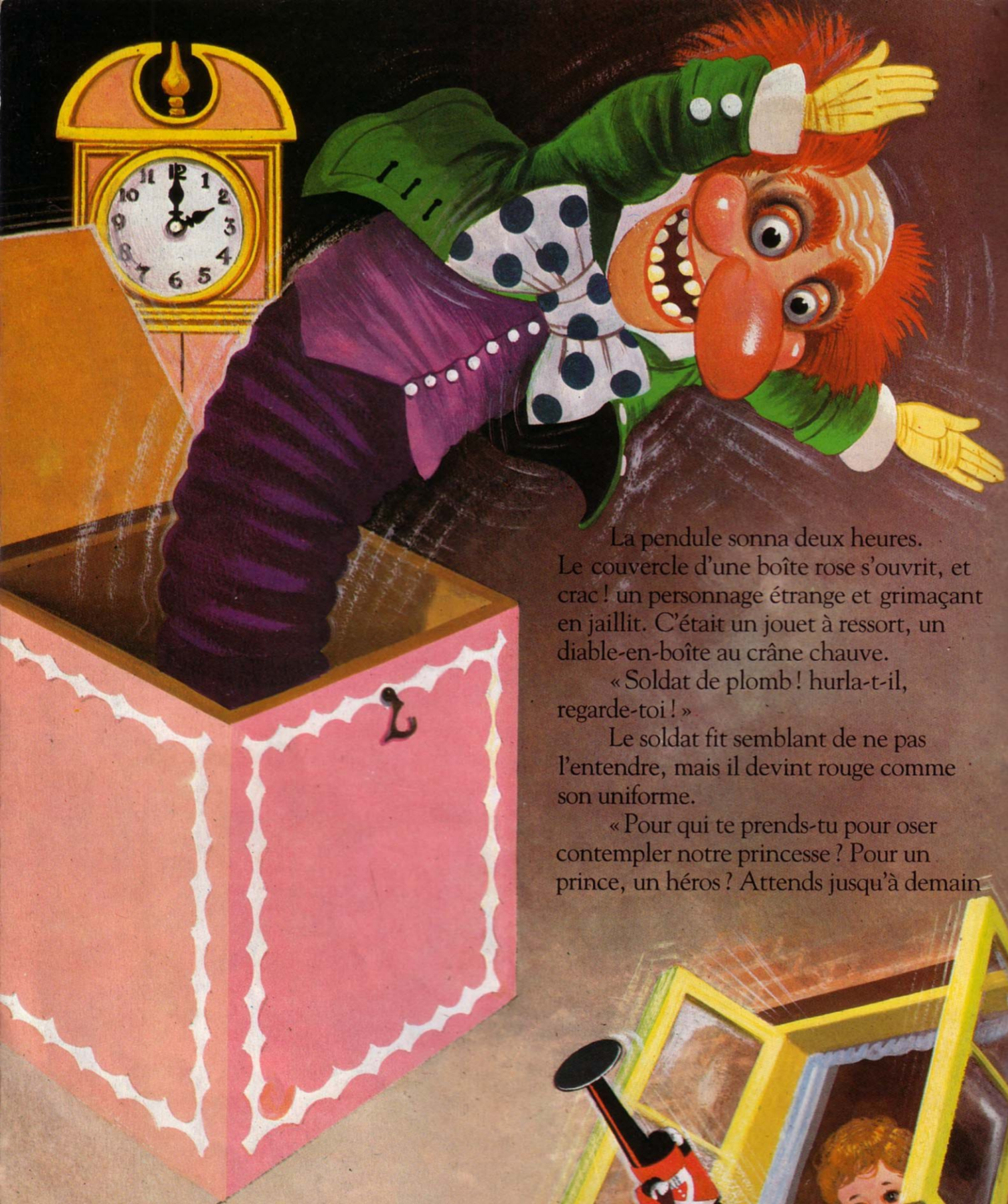
« Voilà une femme qui me conviendrait ! pensa-t-il. Mais elle est bien trop belle et elle habite un château — moi je n'ai qu'une boîte que je partage avec les autres soldats... Elle est si jolie, je voudrais pouvoir la regarder sans cesse ! »

Le soldat continua à fixer silencieusement la ballerine et, lorsque les

autres soldats reprirent leur place dans la boîte pour dormir, il resta dehors pour continuer à la contempler toute la nuit.

Le petit garçon se coucha et la maison devint silencieuse. Alors au milieu de la nuit, les jouets se mirent à s'amuser tout seuls. Le clown fit le saut périlleux sur la table, les morceaux de craie dessinèrent sur le tableau. Les animaux jouèrent à cache-cache et dansèrent au son de la boîte à musique. Les soldats de plomb s'agitèrent car ils voulaient jouer aussi, mais ils ne pouvaient ouvrir le couvercle de leur boîte. Seuls le soldat et la ballerine ne bougèrent pas. Elle se tenait aussi immobile sur la pointe de son pied que le soldat sur son unique jambe. Il ne la quittait pas des yeux.





La pendule sonna deux heures.
Le couvercle d'une boîte rose s'ouvrit, et
crac ! un personnage étrange et grimaçant
en jaillit. C'était un jouet à ressort, un
diable-en-boîte au crâne chauve.

« Soldat de plomb ! hurla-t-il,
regarde-toi ! »

Le soldat fit semblant de ne pas
l'entendre, mais il devint rouge comme
son uniforme.

« Pour qui te prends-tu pour oser
contempler notre princesse ? Pour un
prince, un héros ? Attends jusqu'à demain



et tu verras... » cria le diable-en-boîte en disparaissant avec un rire menaçant.

Le lendemain, lorsque le petit garçon rangea ses soldats pour la bataille, il posa le soldat à une jambe sur l'appui de la fenêtre comme sentinelle.

Mais il y eut un courant d'air, à moins que cela ne vint du pouvoir magique de ce diable-en-boîte ? Soudain la fenêtre s'ouvrit et le petit soldat bascula, tomba jusqu'en bas et atterrit la tête la première sur le trottoir !

Le garçon descendit le chercher. Hélas ! Il ne put trouver le soldat de plomb alors qu'il marchait presque dessus... Et il dut vite rentrer à la maison, car la pluie commençait à tomber. Le soldat de plomb resta seul sous les grosses gouttes de pluie.

Lorsque la pluie cessa, deux enfants passèrent et remarquèrent le soldat. Aussitôt l'un d'eux proposa :

« Oh ! Regarde : un soldat de plomb ! Faisons-le naviguer dans le caniveau, on dirait une rivière. »

Ils firent un bateau en papier, y mirent le soldat et le poussèrent sur la pente. L'eau entraîna aussitôt le bateau à vive allure. Le petit soldat tremblait de peur, mais il se tenait toujours aussi droit et regardait devant lui. Puis l'eau du caniveau coula dans un tuyau et de là

dans les égouts, avec le bateau !

A l'intérieur des égouts puants, tout était sombre.

« Je me demande comment tout cela finira, pensait le soldat. C'est sûrement la faute de ce diable-en-boîte ! »

Un gros rat brun qui habitait l'égout rejoignit soudain le bateau et cria :

« Passeport ! Montre-moi ton passeport ! »

Le soldat ne dit rien, mais serra fortement son fusil.



Le bateau continua sa route, mais le rat le poursuivit à la nage en grinçant des dents et en criant aux brins de paille et aux brindilles qui flottaient :

« Arrêtez-le ! Il n'habite pas notre égout et ne possède pas de passeport ! »

Une brindille retint le bateau en le faisant pencher. L'eau tourbillonna autour de l'unique botte du petit soldat de plomb. Le courant devenait de plus en plus fort...

Une lumière apparut au bout du tunnel. Le soldat entendit un énorme grondement et l'eau de l'égout déboucha dans un torrent. Impossible d'arrêter

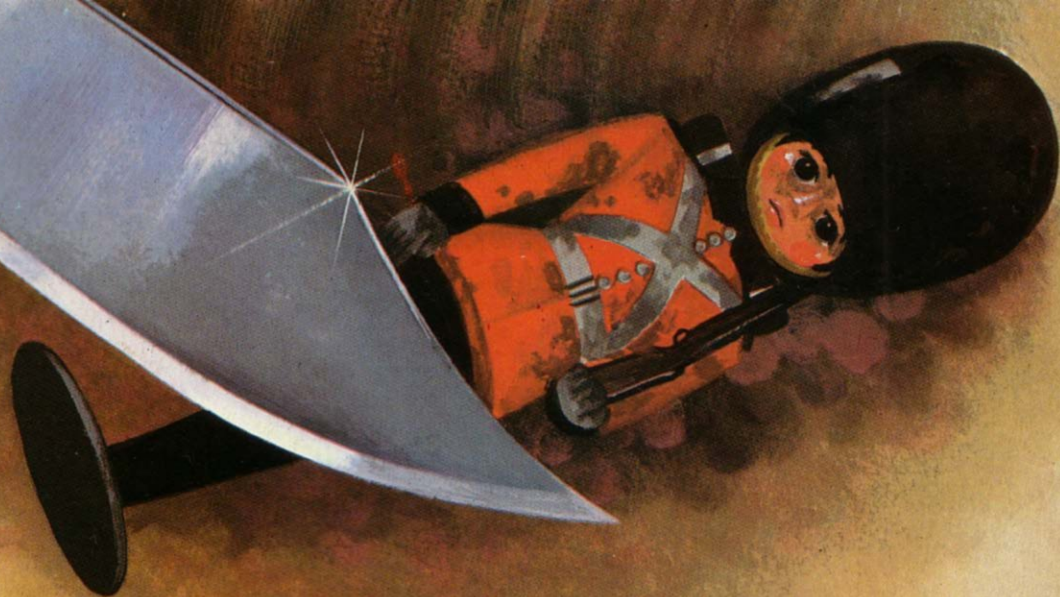
le bateau. Il bascula, le papier se déplia et le petit soldat coula. Il ferma les yeux en pensant à la danseuse.

« Jamais je ne la reverrai, se disait-il. Si elle savait comme je suis brave, elle pourrait au moins m'aimer pour cela. »

Au moment où le soldat allait se noyer, un poisson ouvrit la mâchoire et le dévora. Le petit soldat se retrouva dans l'estomac du poisson, qui était encore plus sombre que l'égout.

« Quelle misérable mort pour un





soldat, que d'être avalé par un poisson ! » pensa-t-il.

Soudain, le poisson se mit à se débattre en tous sens tandis qu'il était soulevé hors de l'eau. Enfin, il ne bougea plus.

Un peu plus tard, le petit soldat faillit être coupé en deux par un couteau. Quelqu'un cria :

« Regarde ! Ton soldat de plomb !
Quel voyage il a dû faire ! »

Le poisson avait été pêché, puis vendu au marché. Et c'était la mère du petit garçon — celui qui avait perdu son soldat

de plomb ! — qui l'avait acheté pour le dîner.

La maman tendit le soldat à son fils qui le replaça sur la table parmi les jouets. Elle était là ! La ballerine se tenait toujours sur la pointe d'un pied, les bras tendus vers lui. Elle était plus tranquille et plus belle que jamais. Il fut si soulagé de la revoir qu'il en aurait pleuré. Il la regarda et elle le regarda, mais ni l'un ni l'autre ne parlèrent.

Soudain, le petit garçon saisit le soldat et le jeta au feu, sans raison ou plutôt, sans doute sous l'influence de l'affreux diable-en-boîte.





apparaître soudain et grimacer sur son ressort. Mais il voyait aussi la ballerine devant son château, les bras toujours tendus vers lui. Les flammes brûlant son cœur de plomb étaient comme des flammes d'amour. Il la regardait et elle le regardait.

Alors quelqu'un ouvrit la porte du salon et un brusque courant d'air saisit la petite danseuse. Elle s'envola comme une fée tout droit dans le feu.

En un instant, sa robe de mousseline flamba et ce fut tout.

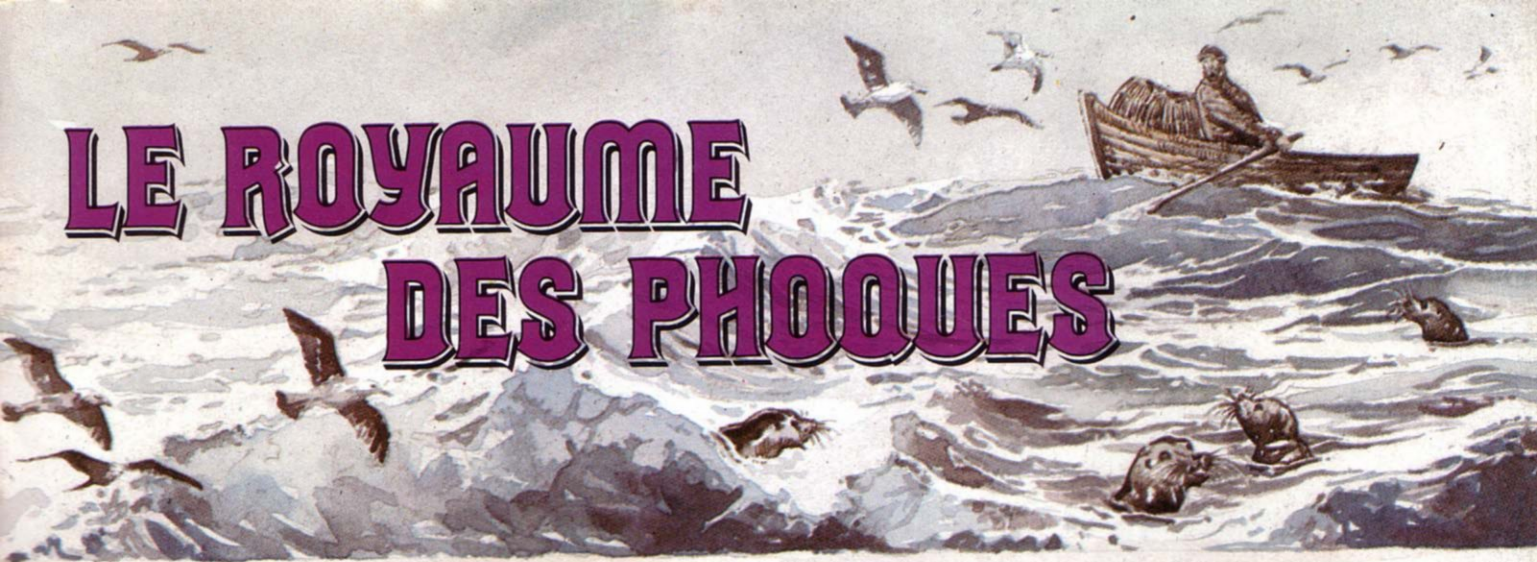
Le lendemain, lorsque le feu fut éteint, la maman du garçon vint enlever les cendres. Elle y trouva un petit cœur de plomb et la paillette en forme d'étoile de la robe de la danseuse.

Tous deux s'étaient enfin retrouvés et avaient fondu ensemble dans la chaleur du feu.

Le soldat de plomb gisait sans espoir sur le dur charbon rougi, les flammes léchaient sa peinture rouge et noire. Son fusil se tordit dans sa main et des gouttes de plomb commencèrent à couler. A travers la fumée suffocante, il vit le diable-en-boîte



LE ROYAUME DES PHOQUES



Yves Le Tac était un pêcheur. Chaque jour, il partait en mer sur sa barque, et les phoques gris aux poils lisses dressaient la tête au-dessus des vagues pour le regarder.

« Allez-vous-en ! criait-il. Je n'ai pas de poissons pour vous ! »

Parfois, il attrapait même un phoque dans ses filets. Alors, il tuait l'animal et vendait sa fourrure.

Par un beau matin d'été, quand Yves Le Tac voulut remonter ses filets, il ne put les soulever tellement ils étaient lourds.

Et soudain, la tête d'un énorme phoque surgit tout contre la barque.

L'animal était empêtré dans les mailles d'un filet.

« Comme il est gros ! » se dit Yves.

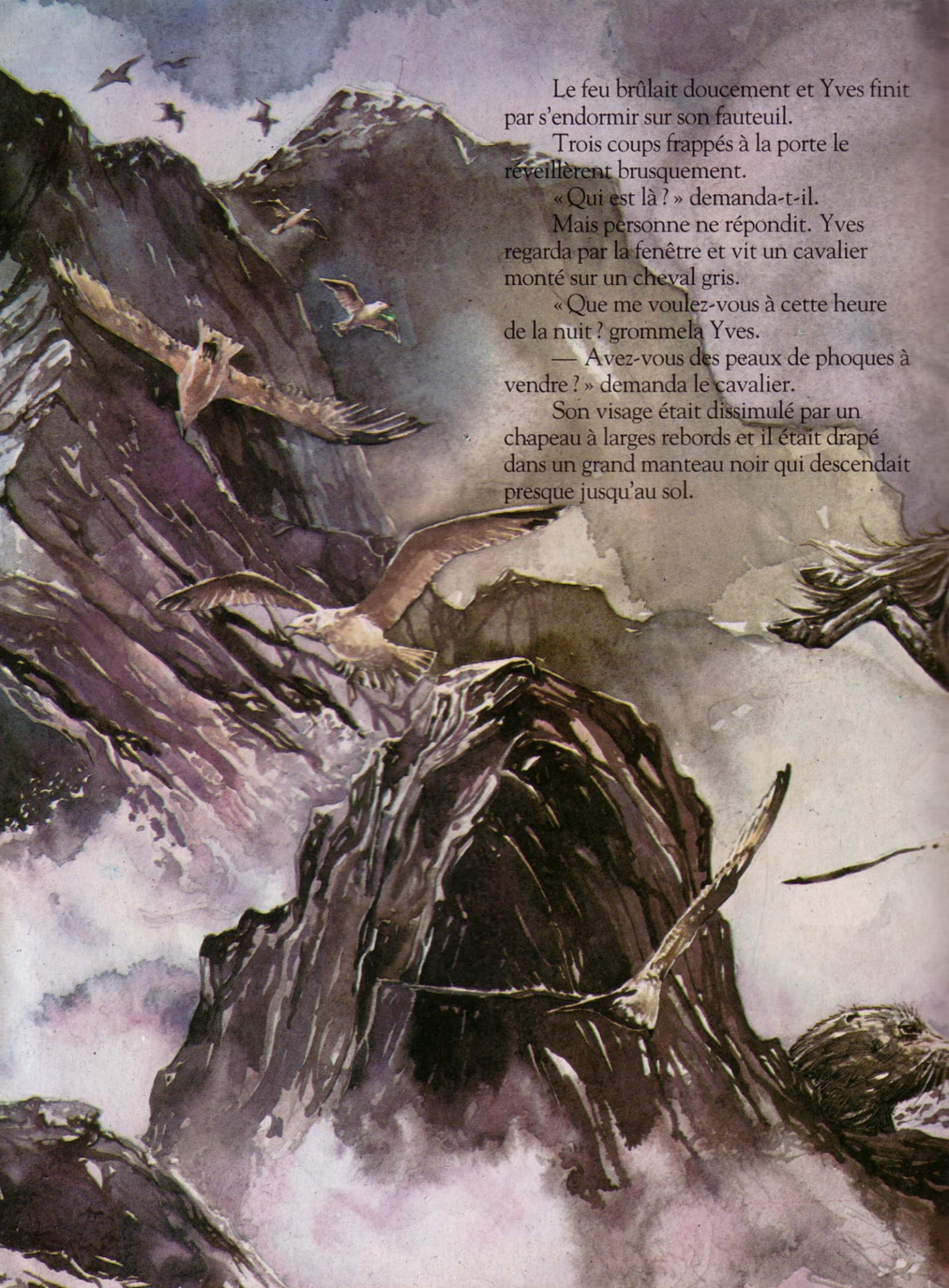
Il saisit son gourdin et frappa un grand coup sur la tête du phoque. L'animal se débattit tant et si bien qu'il faillit faire chavirer la barque.

Le pêcheur frappa encore, par deux fois, mais le phoque réussit à déchirer le filet. Il plongea et disparut dans l'eau.

Ce soir-là, de retour chez lui, Yves enrageait d'avoir laissé échapper le phoque.

« Quel beau manteau on aurait pu faire avec sa fourrure ! » se disait-il.





Le feu brûlait doucement et Yves finit par s'endormir sur son fauteuil.

Trois coups frappés à la porte le réveillèrent brusquement.

« Qui est là ? » demanda-t-il.

Mais personne ne répondit. Yves regarda par la fenêtre et vit un cavalier monté sur un cheval gris.

« Que me voulez-vous à cette heure de la nuit ? grommela Yves.

— Avez-vous des peaux de phoques à vendre ? » demanda le cavalier.

Son visage était dissimulé par un chapeau à larges rebords et il était drapé dans un grand manteau noir qui descendait presque jusqu'au sol.

« J'achète à n'importe quel prix, ajouta-t-il.

— J'en ai une ou deux, répondit Yves avec plus d'empressement. Mais elles sont dans mon hangar, sur le port.

— Eh bien, allons les chercher ! » dit le mystérieux étranger.

Yves Le Tac ferma la porte de sa chaumière et monta sur la croupe du cheval. Aussitôt l'animal se lança dans un galop si rapide que Yves dut s'accrocher au manteau du cavalier pour ne pas tomber.



Le cheval toujours au grand galop, passa devant le hangar, le long des quais, sur la falaise... Yves s'aperçut avec effroi que ses sabots ne touchaient plus le sol : le cheval volait !

« Au secours, au secours ! » cria Yves. Mais personne n'entendit ses appels.

Yves ferma les yeux. Le rugissement des vagues se fit de plus en plus proche, jusqu'au moment où le cheval plongea dans les profondeurs de l'océan.

Quand Yves ouvrit les yeux, il était dans une forêt d'algues, au fond de l'eau. Des homards, des crabes et toutes sortes de poissons observaient le cheval et les deux cavaliers avec de grands yeux ronds. Le sol était jonché de coquillages brillants.

Quand il regarda ses mains, Yves s'aperçut avec horreur qu'elles se transformaient en nageoires. Sa peau devint aussi lisse que du cuir. Sa barbe fournie se changea en deux longues moustaches très fines. Yves était devenu un phoque !

Le mystérieux étranger aussi avait deux longues moustaches fines ; et son cheval s'était métamorphosé en un hippocampe géant ! Yves voulut hurler : « Non ! Non ! » Mais aucun son ne sortit de sa bouche.



Autour de lui, des centaines et des centaines de phoques, petits et grands, nageaient en silence. Et soudain, ils se mirent à chanter une étrange complainte :

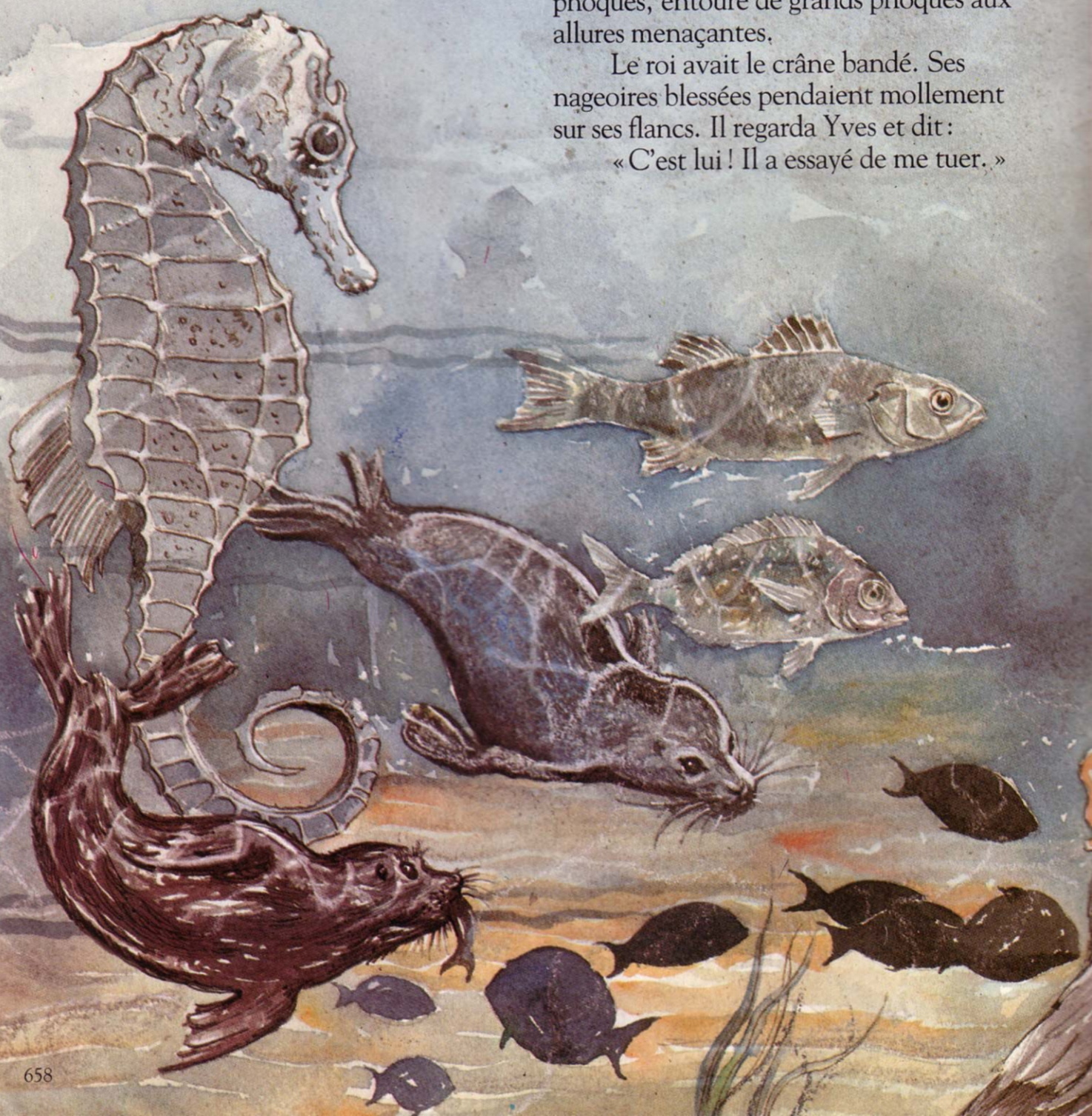
*Yves Le Tac a frappé notre roi
Avec son gros gourdin en bois.
Or la blessure doit être soignée
Par celui-là même qui a blessé.*

L'hippocampe porta ses deux cavaliers jusqu'à une grande muraille de pierre. La muraille s'ouvrit et Yves vit l'intérieur d'une vaste grotte : c'était le palais du roi des phoques.

Des milliers de perles pendues au plafond emplissaient la grotte d'une lumière chatoyante. Par terre, un tapis de sable multicolore menait à un trône en nacre. Et sur ce trône était assis le roi des phoques, entouré de grands phoques aux allures menaçantes.

Le roi avait le crâne bandé. Ses nageoires blessées pendaient mollement sur ses flancs. Il regarda Yves et dit :

« C'est lui ! Il a essayé de me tuer. »



Yves avait honte. Et surtout, il avait peur. Si les phoques voulaient le punir de sa cruauté, ils pouvaient le déchiqueter avec leurs dents pointues. Mais ils se remirent à chanter :

*Yves Le Tac, c'est bien toi
Qui as frappé notre roi.
Tu dois maintenant le guérir,
Toi qui l'as fait tant souffrir.*

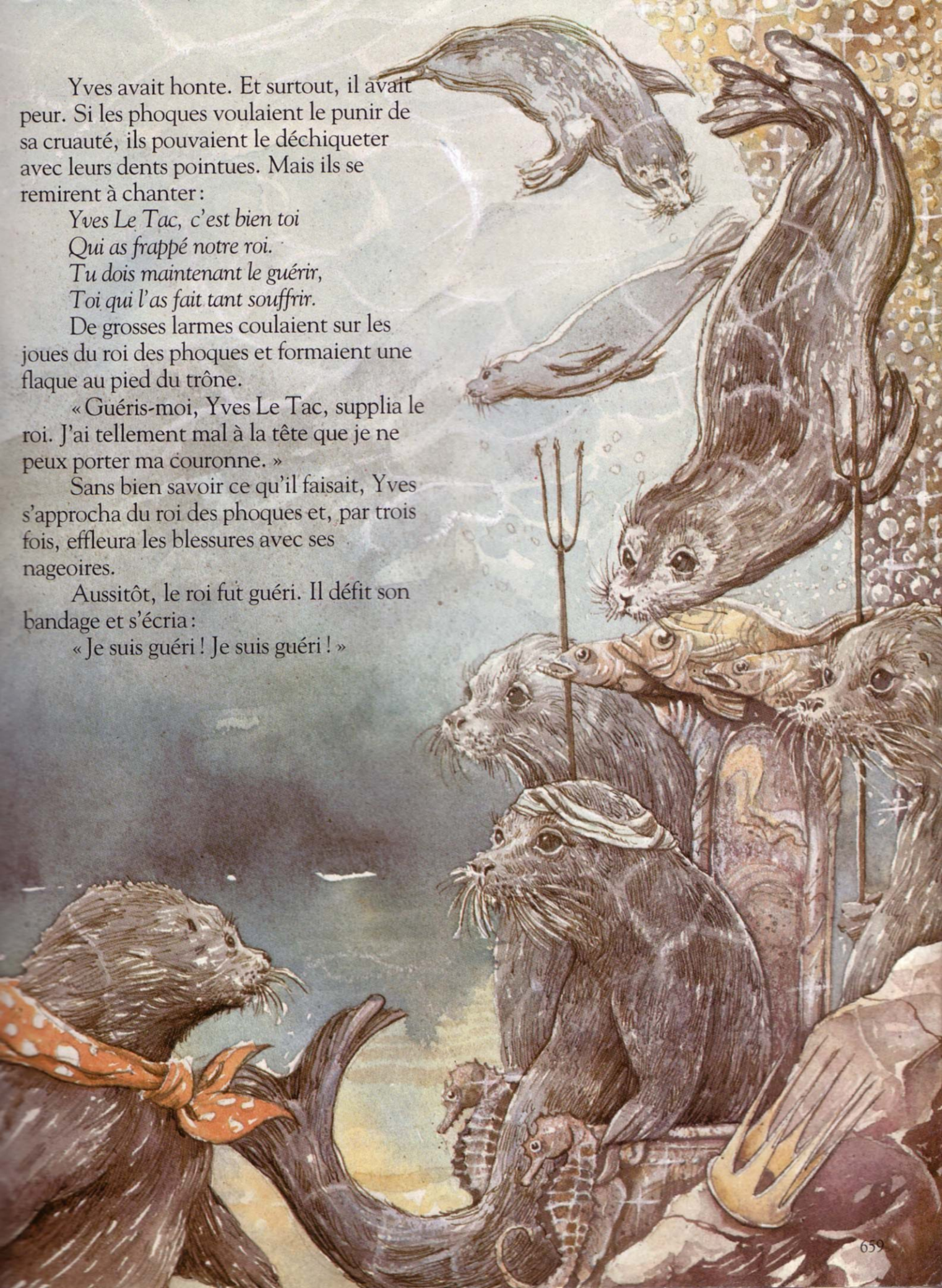
De grosses larmes coulaient sur les joues du roi des phoques et formaient une flaque au pied du trône.

« Guéris-moi, Yves Le Tac, supplia le roi. J'ai tellement mal à la tête que je ne peux porter ma couronne. »

Sans bien savoir ce qu'il faisait, Yves s'approcha du roi des phoques et, par trois fois, effleura les blessures avec ses nageoires.

Aussitôt, le roi fut guéri. Il défit son bandage et s'écria :

« Je suis guéri ! Je suis guéri ! »



Tous les phoques se mirent à danser et entraînèrent Yves dans leur joyeuse farandole. Mais quand le roi commença à parler, ils s'arrêtèrent immédiatement.

« Yves Le Tac, dit le roi, puisque tu m'as guéri, je t'invite à rester parmi nous, au royaume des phoques, et à vivre jusqu'à la fin de tes jours dans ta peau de phoque.

— Je préférerai retourner parmi les hommes, répondit Yves d'un ton un peu embarrassé. Je vous remercie quand même.

— Très bien, fit le roi. Mais avant de redevenir un homme, tu dois promettre de ne plus jamais essayer de tuer un phoque.

— Je le promets ! » jura Yves.



Alors, la grotte disparut et Yves se retrouva devant la porte de sa maison. Il courut se regarder dans une glace. Oui, il était à nouveau un homme... un homme heureux !

Le pêcheur ne sut jamais s'il avait rêvé cette nuit-là, mais à dater de ce jour il se rendit tous les dimanches au bord de la falaise, pour donner des poissons aux phoques. Et quand il prenait un phoque dans ses filets, il le libérait bien vite et lui demandait de transmettre pour lui ses amitiés à son roi.



ALDO

en Arcadie



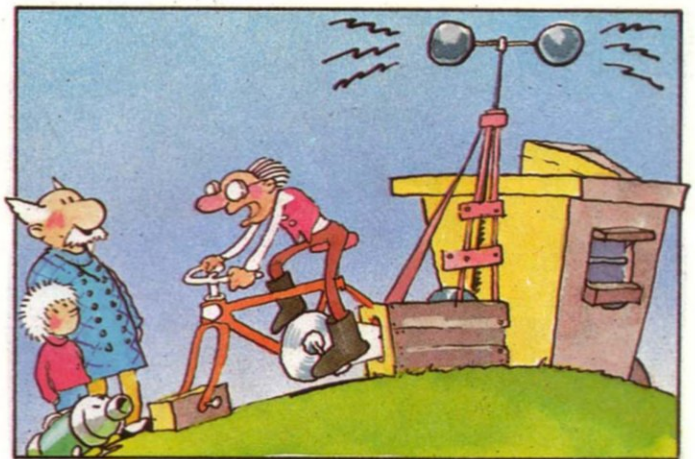
Aldo écoutait la radio, lorsqu'il entendit un appel : « A l'aide ! Je me noie ! »



Il courut chez oncle Emo. « Oncle Emo ! Viens ! Quelqu'un a besoin de nous ! »



« Regarde, Aldo, une inondation ! Je crois que nous arrivons juste à temps ! »



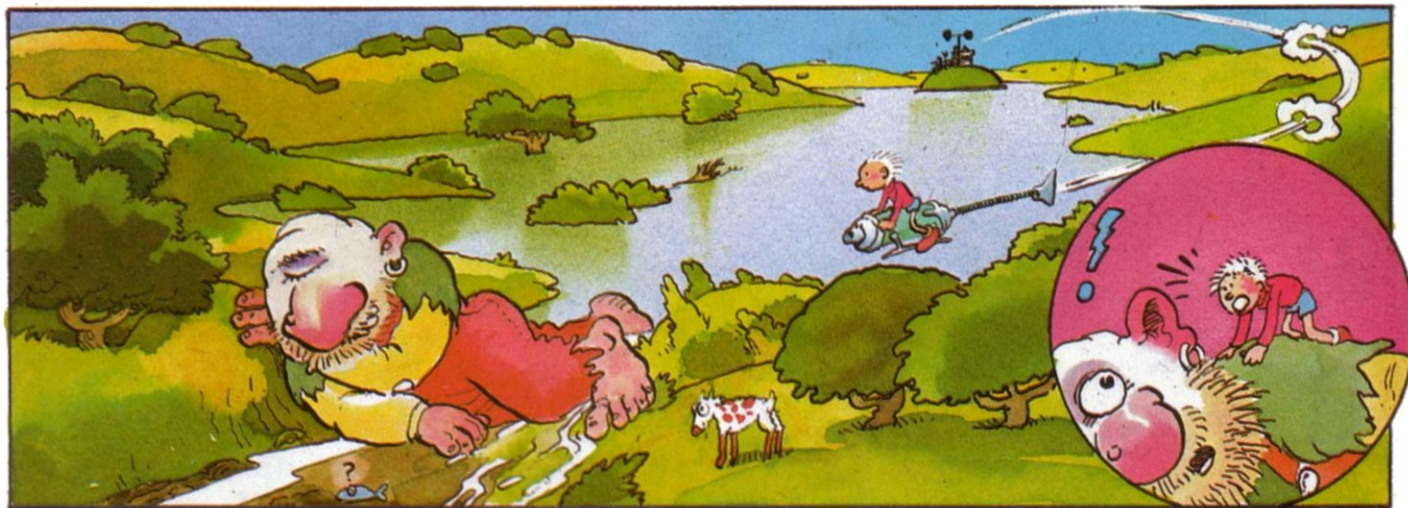
« Ouf ! Vous avez capté mon S.O.S. ! Je n'en pouvais plus de pédaler... »



« Je n'y comprends rien ; hier encore, il n'y avait ici qu'une petite rivière. »

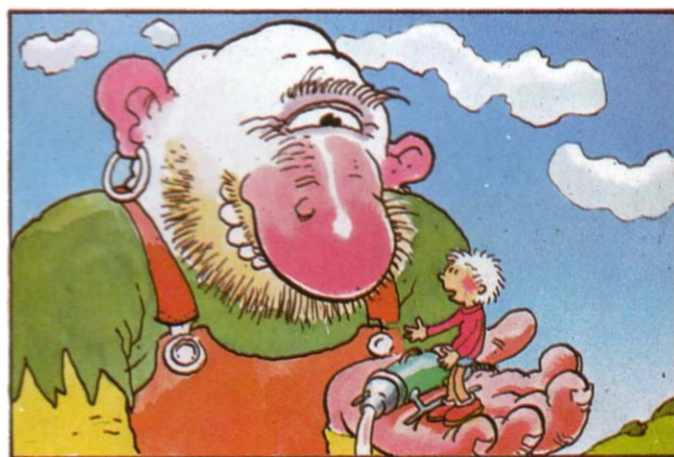
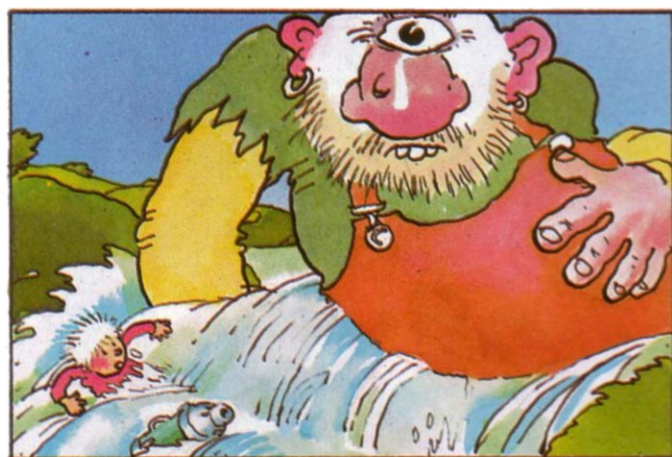


« Je vais survoler la région ; je verrai peut-être d'où vient l'eau... »



« Regarde, aspirateur ! Voilà ce que nous cherchons, je crois. »

« Réveillez-vous, monsieur le Géant ! Vous empêchez la rivière de couler ! »



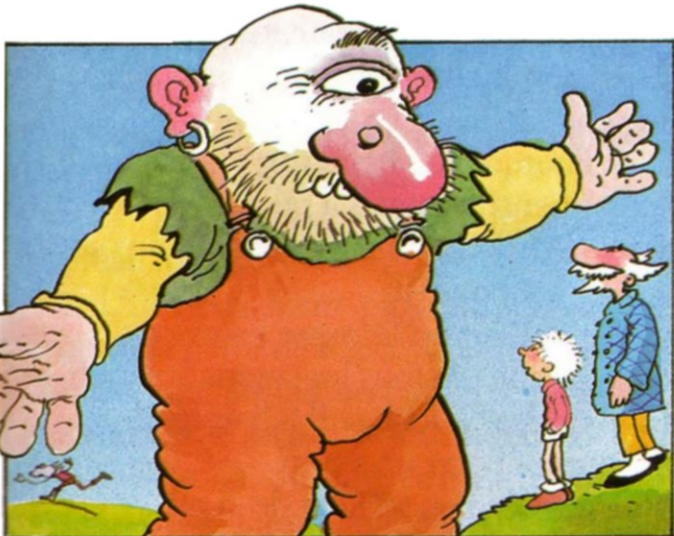
« Oh, pardon ! J'ai dû rouler en dormant. Je rêvais que j'étais dans mon bain ! »

« Crois-moi, quand on est géant ce n'est pas facile de trouver où dormir ! »

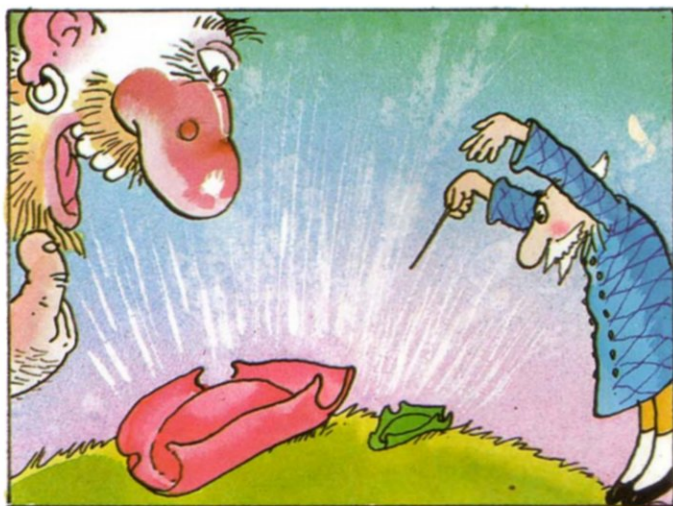


« Ne vous faites pas de souci, oncle Emo va arranger ça en un clin d'œil. »

« Baguette magique et boule de cristal ! Rendez donc à ce lac sa taille normale ! »



« Ah ! si moi aussi je pouvais être petit...
Enfin, je dormirais en paix ! »



« Je peux faire mieux ! Ces deux
chapeaux vous laisseront le choix... »

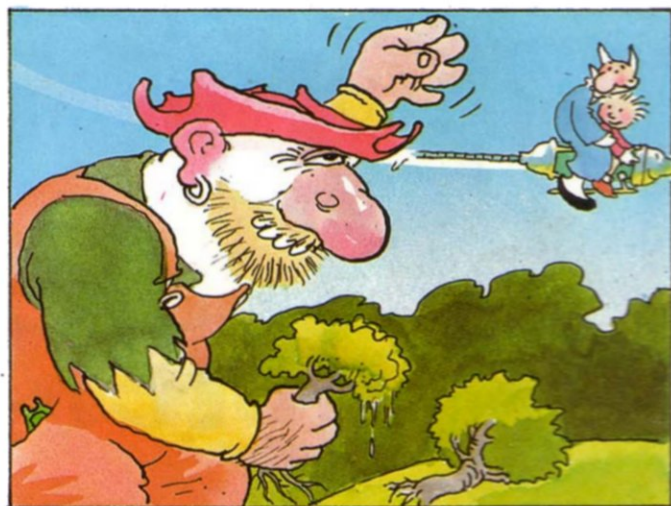


« Le petit vous rapetissera, et le grand
vous fera grandir ! »

« Oh, merci, oncle Emo. Parfois, c'est
vraiment bon de se sentir petit ! »



« Et parfois, c'est bien d'être grand !
Grâce à vous, mon problème est résolu. »



« Rentrons, Aldo. Nous avons bien
travaillé. Au revoir, monsieur le Géant ! »

(Tu retrouveras Aldo p. 692).



LE HÉRISSEON qui voulait voler



B lotti au fond de son fauteuil, Kipik le hérisson lisait un gros livre à la lueur d'une chandelle.

« Pourquoi les hérissons n'apprennent-ils jamais à piloter les avions ? Ah ! Comme j'aimerais pouvoir voler ! » soupira-t-il.

Kipik lisait un livre sur les avions. Il était fasciné par tous les engins volants : les avions, les ballons... Il fallait qu'il apprenne à piloter un avion.

Dans un coin sombre de la pièce, un perce-oreille ricana :

« Des hérissons volants ! Et puis quoi encore ? »

Évidemment, c'était une drôle d'idée. Kipik ne trouva rien à répondre et il se replongea dans sa lecture.

Au lever du jour, Kipik ferma son livre à contrecœur, se frotta les yeux et sortit prendre l'air frais du petit matin.

Perdu dans ses rêves, il avançait sur son sentier préféré, remarquant à peine les buissons qui embaumaient le chèvrefeuille. Une hirondelle voletait devant lui.

« Si j'étais un oiseau, murmura-t-il, je pourrais au moins voler un peu. Ce serait mieux que rien.

— A quoi pensez-vous mon garçon ? Je vous parle depuis une minute et vous ne m'entendez même pas ! »

C'était madame Blaireau qui faisait sa promenade matinale.

« Oh, madame Blaireau, gémit Kipik, si seulement je pouvais construire un avion, j'apprendrais à le piloter ! »

Madame Blaireau était pleine de bon sens, et elle répondit gentiment :

« Un avion, c'est très compliqué. Mais vous pourriez peut-être fabriquer une montgolfière avec un panier, de la toile et beaucoup d'air chaud. Je suis sûre que c'est facile. Je peux vous aider, si vous voulez.

— Quelle bonne idée, nous allons la fabriquer ensemble ! s'écria Kipik, très enthousiaste. J'ai un vieux panier à linge, mais... je n'ai pas de tissu.

— Je m'en occupe », assura madame Blaireau mystérieusement.

Une demi-heure plus tard, quelqu'un frappa à la porte de Kipik. C'était madame Blaireau, qui portait un panier rempli de jupons en soie de toutes les couleurs.

« Et voilà, dit-elle, ce sont les jupons de ma grand-mère ; je n'imaginais pas qu'ils seraient transformés en montgolfière ! »

Madame Blaireau repartit chercher sa machine à coudre et se mit au travail.

Elle passa trois jours à coudre les morceaux de tissu. Quand elle eut terminé, elle estima, et Kipik était de son avis, que c'était vraiment réussi !

Pendant ce temps, Kipik avait tout préparé pour son voyage en ballon. Le

forgeron lui avait fabriqué un petit réchaud pour chauffer l'air de la montgolfière. Il avait emprunté quelques cartes et avait retrouvé une vieille longue-vue.

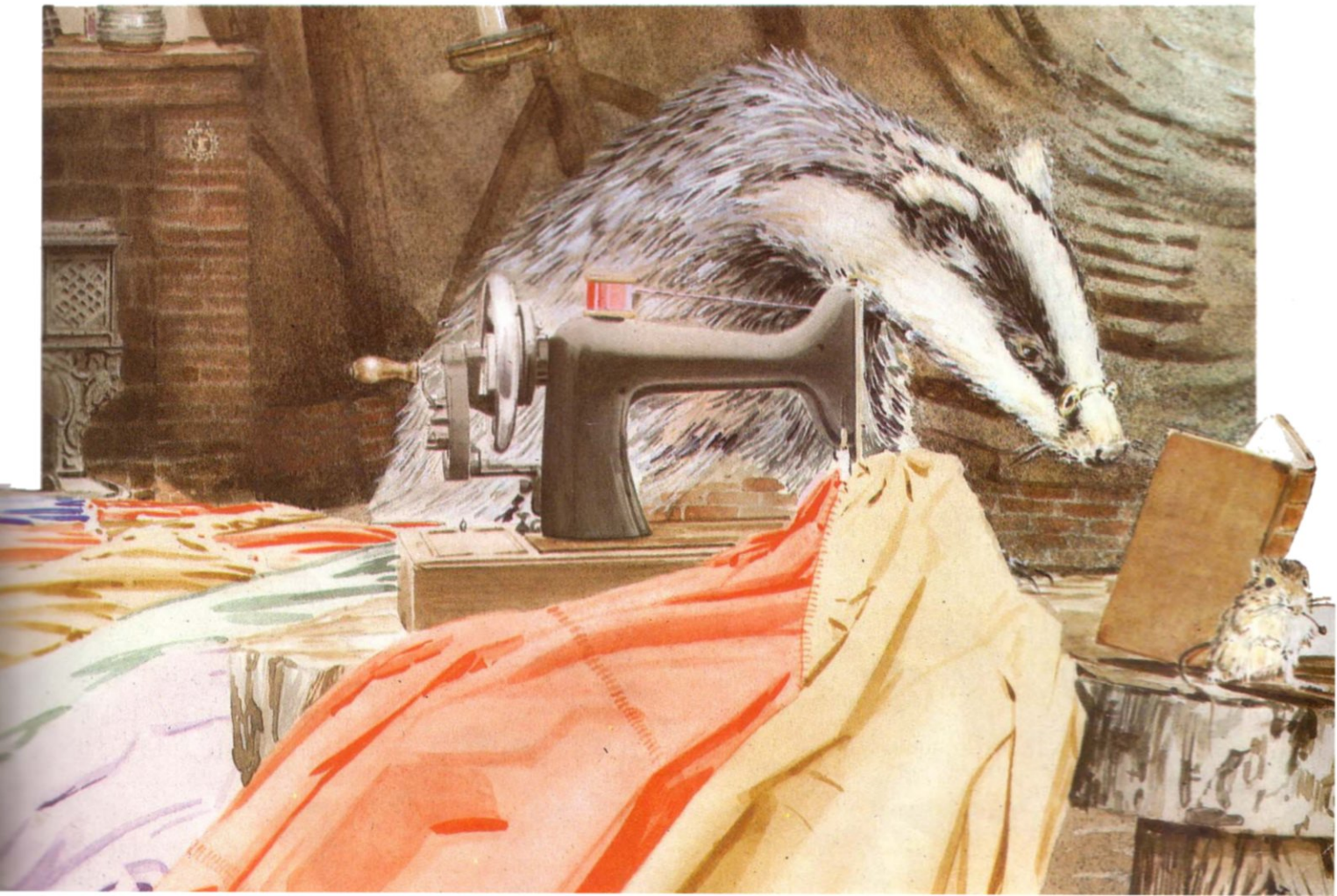
Comme il ne savait pas encore combien de temps durerait son voyage, il mit dans ses bagages plusieurs couvertures bien chaudes, de la corde, des allumettes, du lest et une pelote de ficelle.

Quand il eût rangé tout cet équipement dans son panier, il décida d'emporter aussi des sandwiches au concombre, des œufs de caille, des asticots confits, sans oublier la tisane de pissenlits.

Enfin, le grand jour arriva. Le soleil se leva dans un ciel sans nuages. Kipik et madame Blaireau transportèrent tout le matériel sur un pré.

Le forgeron aida Kipik à installer le réchaud sous l'orifice du ballon.

Kipik alluma la mèche...





« N'oubliez pas de planter le piquet !
s'écria madame Blaireau. Sinon, votre
ballon va s'envoler sans vous ! »

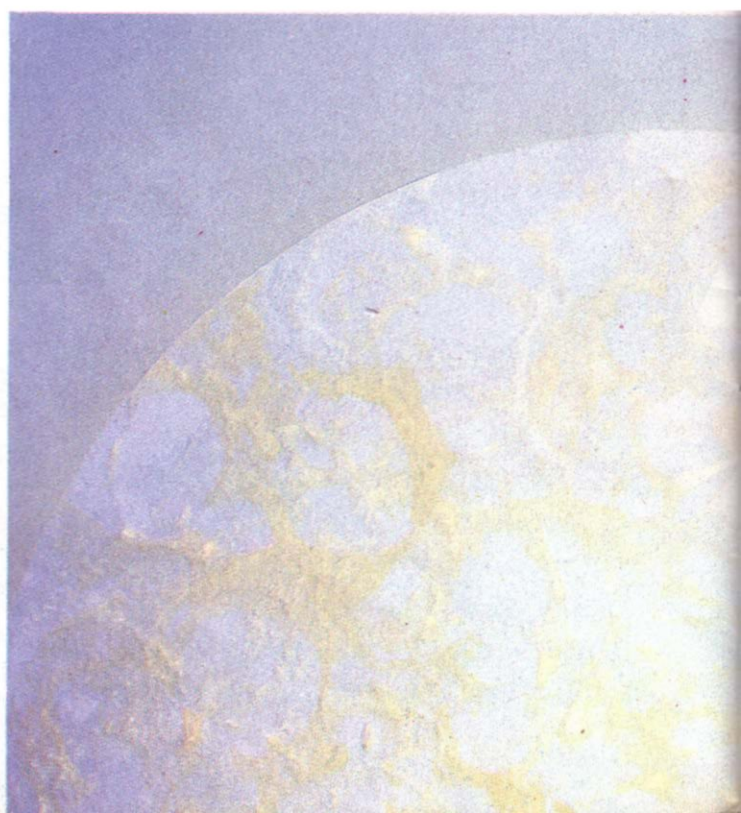
Elle avait à peine dit ces mots, que la
montgolfière commença effectivement à
s'élever, Kipik dut s'agripper au panier et se
contorsionner pour y grimper tandis qu'elle
s'élevait majestueusement.

« Bravo ! cria madame Blaireau.

— Bon voyage ! » hurla le forgeron
en agitant son tablier.

Mais Kipik les entendit à peine,
il était déjà loin. Il soupira d'aise : c'était
merveilleux !

La montgolfière montait et montait,
toujours plus haut dans le ciel. Elle s'éleva



au-dessus des arbres, puis au-dessus des montagnes, et survola un océan. Kipik regardait avec émerveillement la terre de plus en plus petite au-dessous de lui.

Mais soudain... il y eut un horrible bruit de déchirure, puis le sifflement épouvantable de l'air qui s'échappait du ballon. La montgolfière sembla hésiter un instant avant d'entamer une longue descente vers l'océan. Elle descendait de plus en plus vite.

Complètement affolé, Kipik leva la tête. Ses piquants avaient percé le tissu de soie, et le ballon était tout déchiré.

« Qu'est-ce que je vais faire ? gémit Kipik. Je ne sais même pas nager ! »

Brusquement, il eut une idée géniale. Il fouilla dans le fond de son panier et en tira la pelote de ficelle, puis il arracha un piquant de son dos pour en faire une aiguille. Et il se mit à coudre fébrilement.

Le ballon fut réparé en un clin d'œil. Kipik poussa un soupir de soulagement, mais il tremblait encore de peur.

La montgolfière s'éleva à nouveau dans le ciel, monta de plus en plus haut

au-dessus des nuages. Finalement, Kipik se retrouva en train de flotter parmi les étoiles et les planètes.

Il passa devant la lune et l'observa à la longue-vue. Ensuite, il contempla la Voie lactée pendant des heures. C'était vraiment magnifique !

Quand il commença à se sentir fatigué, Kipik décida de chercher un endroit où se poser. Il consulta sa carte et se décida pour la planète Mars.

Plusieurs heures après, Kipik s'en approcha. Mais comment atterrir ? S'il laissait partir l'air chaud contenu dans le ballon, il ne pourrait jamais repartir !

« Voyons, se dit Kipik. Si l'air chaud monte, l'air froid doit descendre. Au lieu de faire partir l'air chaud, je vais le laisser refroidir. Et comme ça, la montgolfière va se poser sur Mars. »

Il prit sa respiration et souffla sur la flamme du brûleur. Aussitôt, la montgolfière descendit à une vitesse vertigineuse et atterrit dans un bruit et des secousses effroyables.





Kipik, désespérément accroché au rebord du panier, se demandait si cette aventure valait vraiment la peine qu'il risque sa vie.

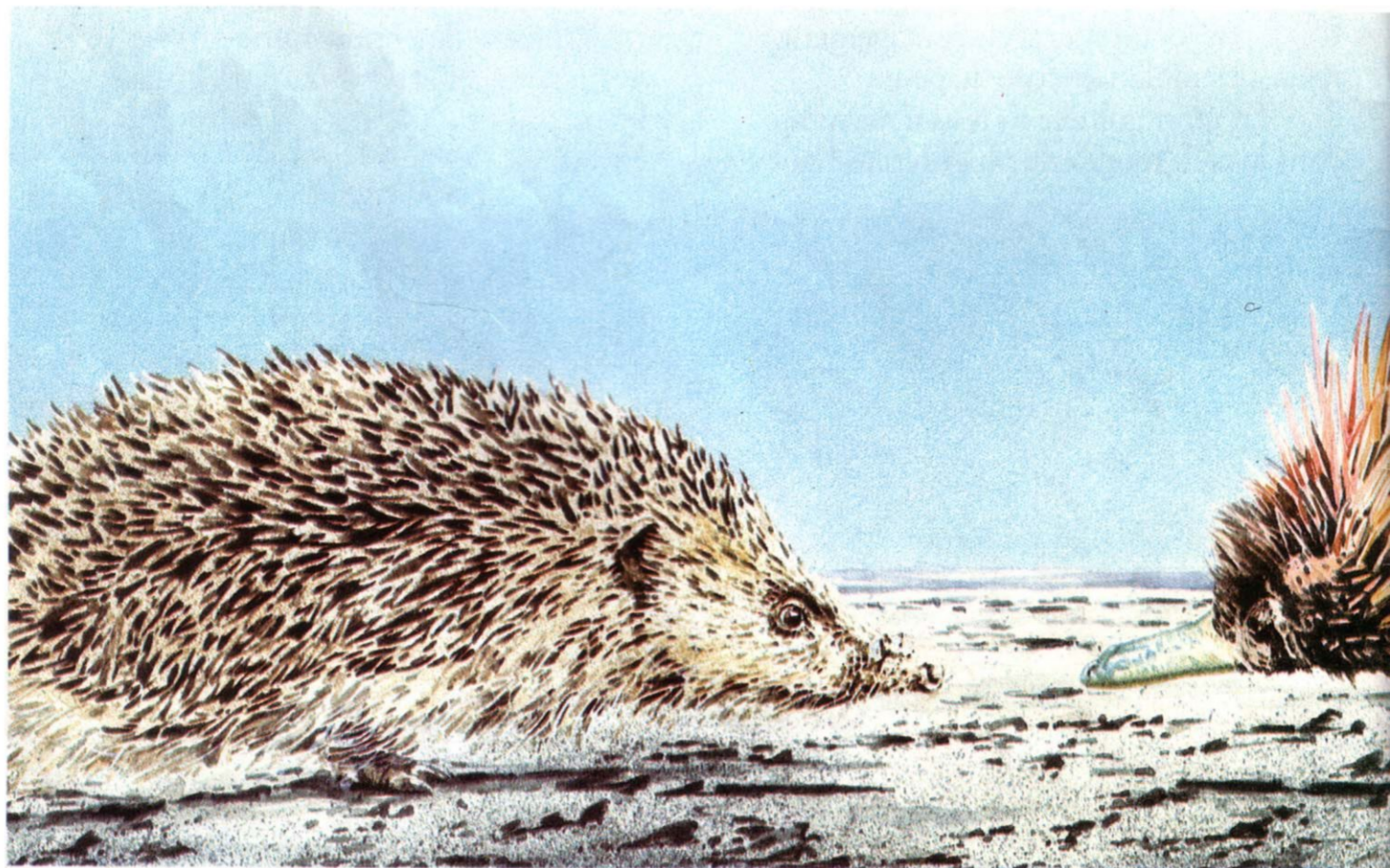
La montgolfière s'immobilisa enfin. Kipik regarda tout autour de lui et fut affreusement déçu. Il n'y avait rien.

De la poussière, des cailloux et des cratères, à perte de vue, mais absolument rien d'autre !

Kipik s'assit tristement ; il regrettait un peu son logis douillet.

Soudain, il entendit un bruit qui venait du sol. Un long museau apparut à la surface, puis deux yeux brillants, de longs piquants multicolores. L'instant suivant, Kipik se retrouvait nez à nez avec l'animal le plus étrange qu'il ait jamais vu.

« Ce n'est pas possible ! s'exclama Kipik. Vous n'êtes quand même pas un hérisson ? »



— Je pourrais vous poser la même question ! » rétorqua sèchement l'étrange animal. Mais il ajouta aussitôt avec un charmant sourire :

« Je m'appelle Georges. Votre arrivée est une merveilleuse surprise ; jamais aucun visiteur ne passe par ici. Je vous invite.

— Avec grand plaisir ! cria Kipik en fouillant dans son panier. J'ai apporté quelques petites gourmandises. Je pense que vous les aimerez. »

Kipik offrit à Georges les œufs de caille, les asticots confits et un ou deux sandwiches au concombre.

Georges et sa famille, posèrent mille questions à Kipik. Quand il eut fini de raconter ses extraordinaires aventures, il y eut un moment de silence. Puis Georges déclara gravement :

« En tout cas, jamais vous ne me ferez monter dans un de ces ballons ! »



Puis il fut temps pour Kipik de repartir. Ses nouveaux amis voulurent assister à son départ et ils lui offrirent de nombreux cadeaux, joliment emballés dans des sacs de toutes les couleurs. Georges lui donna une sculpture qui représentait un hérisson martien. La femme de Georges lui fit un de ses meilleurs gâteaux et les enfants lui apportèrent les plus beaux fossiles de leur collection.

Kipik avait les larmes aux yeux, mais il n'était pas vraiment triste. Il savait qu'il reviendrait un jour, parce qu'il y avait une chose qu'il aimait par-dessus tout : c'était voler dans le ciel !



MONSIEUR CROQ'ENFANT

Thomas Micou était tantôt un bon petit garçon, tantôt un mauvais garçon et quand il était vilain, il était très vilain !

Alors sa maman lui disait :

« Thomas ! Thomas ! Sois gentil, ne te sauve pas dans la rue, ou bien monsieur Croq'enfant va te prendre dans son sac ! »

Mais Thomas continuait à aller jouer dans la rue sans permission ou à faire d'autres bêtises. Si bien qu'un jour, naturellement, monsieur Croq'enfant l'attrapa. Il le fourra la tête en bas dans son sac et l'emporta dans sa maison.

Quand monsieur Croq'enfant arriva chez lui, il sortit Thomas de son sac, l'assit par terre et lui tâta les bras et les jambes.

« Tu m'as l'air plutôt coriace, dit-il, mais je n'ai rien d'autre à manger pour mon dîner et quand je t'aurai fait cuire, tu ne devrais pas avoir mauvais goût ! Mais que je suis sot, j'ai oublié les fines herbes ! Rose, viens ici ! »

Son épouse apparut et demanda :

« Que désires-tu, mon chéri ? »

— Eh bien, j'ai trouvé un petit garçon pour le dîner, mais j'ai oublié les fines herbes. Surveille-le, s'il te plaît, pendant que je vais en chercher !

— Avec plaisir, mon chéri », répondit madame Croq'enfant.

Dès qu'il fut parti, Thomas demanda :



« Monsieur Croq'enfant mange-t-il toujours des petits garçons pour son dîner ?

— Chaque fois qu'il y a des petits garçons assez vilains pour se mettre sur son chemin, mon cher enfant !

— Vous ne mangez rien d'autre que du petit garçon ? Jamais de dessert ?

— Hélas ! J'adore les desserts, répondit madame Croq'enfant, mais il est bien rare que mon mari m'en rapporte.

— Eh bien, justement ma mère en prépare un aujourd'hui, dit Thomas. Je suis sûr qu'elle voudra bien vous en donner si je le lui demande. Je peux aller en chercher ?

— Quel gentil garçon tu es ! Vas-y, mais attention ! Reviens pour le dîner ! »

Aussitôt Thomas s'échappa, bien heureux de s'en tirer à si bon compte. Et pendant des jours et des jours, il fut aussi gentil que possible. Surtout il ne passait jamais le coin de la rue sans permission. Mais il est bien difficile de rester parfait !

Un jour, il passa de nouveau le coin de la rue. Et malheureusement, monsieur Croq'enfant passait par-là. Il l'attrapa, le fourra dans son sac et l'emporta chez lui !

Une fois arrivé, monsieur Croq'enfant le sortit du sac et le reconnut :



« Ah ! c'est toi le galopin qui m'a laissé sans rien à dîner. Pas question de recommencer ! Viens ici, mets-toi sous le canapé ; je vais m'asseoir dessus en attendant que l'eau chauffe dans la marmite ! Et ensuite, je t'y plongerai ! »

Alors le pauvre Thomas Micou dut ramper sous le canapé et monsieur Croq'enfant s'assit dessus. Ils attendirent et attendirent, mais la marmite était pleine et l'eau mettait beaucoup de temps à chauffer. Monsieur Croq'enfant perdit patience.

« Toi là-dessous, dit-il. J'en ai assez d'attendre... Tends-moi une jambe, elle cuira même si l'eau ne bout pas tout à fait. Je la mangerai pour commencer ! »

Thomas tendit une jambe, monsieur Croq'enfant la trancha avec une hache et la plongeait dans la marmite...

Peu après, il passa dans la pièce voisine pour chercher sa femme. Et pendant ce temps, Thomas sortit en rampant de sous le canapé et s'échappa ! Car au lieu de donner sa jambe à monsieur Croq'enfant, il avait tendu le pied du canapé.

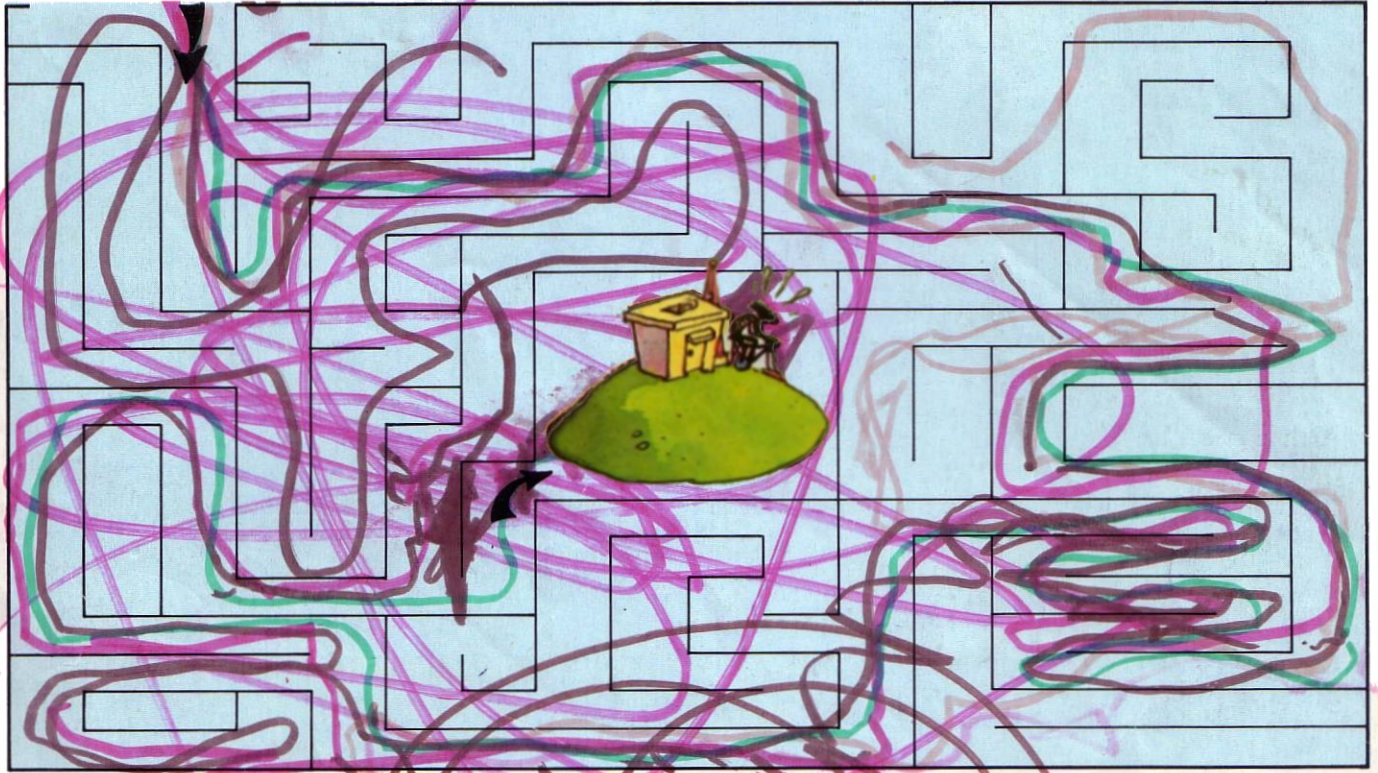
Alors Thomas courut chez lui et il ne passa plus jamais le coin de la rue, jusqu'au jour où il fut assez grand pour y aller tout seul.



les jeux d'Aldo et d'Oncle Emo



Aldo a entendu un appel au secours. Il part avec l'oncle Emo.
Quel chemin doivent-ils suivre pour trouver l'homme qui a lancé
cet appel ?





DANS LE NUMERO 25 DE

RACONTE-MOI *des histoires*

Le plus célèbre de tous les contes de fées,
LE PETIT CHAPERON ROUGE

L'histoire de **SIMON TROBON**, qui est si bon que
tout le monde le considère comme un petit ange

LE PRINCE HEUREUX est en fait très
malheureux car du haut de sa statue, il voit
tous les malheurs qui l'entourent

LA RUSE DE COMPÈRE LAPIN : l'éléphant et
l'hippopotame s'y laisseront prendre tous deux

La princesse et **ALDO** partent en promenade.
Ils rendent visite à l'homme de la lune

Le roi Saucissaigre lance un défi au roi Glouton :
un **CONCOURS DE PÂTES EN CROÛTE**